

Les jeux d'arcade captivent petits et grands dans le quartier très animé de Jongno, au cœur de Séoul, la capitale coréenne.



CÔTÉ FACE : LES REFLETS DES NÉONS, LES SOIRÉES KARAOKÉ ET LA VAGUE K-POP QUI ATTIRENT LES JEUNES DU MONDE ENTIER. CÔTÉ PILE : DES PALAIS ROYAUX, DE GRANDS PARCS FLEURIS ET LA PROFONDEUR D'UNE CULTURE MILLÉNAIRE. ENTRAÎNÉE PAR SES DEUX ADOS, NOTRE JOURNALISTE S'EST LAISSÉ SÉDUIRE PAR UNE VILLE QUI A BIEN D'AUTRES CHARMES À OFFRIRE QUE CEUX QU'ELLE AFFICHE EN VITRINE.

Dans les anciens palais royaux de Séoul, certains visiteurs déambulent vêtus d'un *hanbok*, l'habit traditionnel, loué pour l'occasion.



DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

TEXTE : ALINE MAUME-PETROVIĆ — PHOTOS : TIM FRANCO

L'

habit ne fait peut-être pas le moine, mais le *hanbok* fait à coup sûr de vous un parfait aristocrate de la période Joseon. Nous voilà donc déambulant en vêtement traditionnel coréen dans les larges allées du palais royal de Gyeongbok : Ana en *chima* (jupe) rouge carmin, Mila en bleu nuit. Quant à moi, j'ai opté pour une tenue d'homme, de garde royal même (n'ayons peur de rien et surtout pas du ridicule), et c'est coiffée d'un *gat*, le chapeau noir ajouré, orné de deux grandes plumes de faisan dressées vers le ciel, que je m'avance, flanquée de mes filles de 16 et 12 ans, vers la porte du plus grand des cinq palais royaux de Séoul.

Quelques minutes plus tôt, nous nous étions engouffrées dans une boutique tapie en bas d'une volée de marches étroites, à l'entrée d'un immeuble lambda. Bouche bée, nous avions passé en revue les centaines de costumes sagement rangés sur de longs portants. Jupes, vestes, petits sacs satinés, larges ceintures ornementées... on se serait crues dans la loge des costumes d'un K-drama historique. Derrière le rideau de la cabine d'essayage, l'habilleuse m'avait aidée à nouer mon *baji*, ample pantalon resserré aux chevilles, tandis que les filles se faisaient tresser les cheveux, dans lesquels furent piqués rubans et fleurs en tissu.

On pourrait crier à l'appropriation culturelle, protester que l'on cède à un business touristique bien rodé, n'empêche que la visite du Gyeongbokgung (*gung* signifiant

palais en coréen) en *hanbok*, outre qu'elle laisse un souvenir impérissable, a au moins le mérite d'offrir à tout roturier l'occasion de vivre dans la peau d'un noble coréen l'espace d'une heure ou deux. Privilège ultime : l'entrée du palais est gratuite pour les visiteurs costumés. Il est amusant de constater que ce petit monde semble marcher d'un pas plus lent et solennel, en partie par crânerie, en partie pour ne pas s'empêtrer dans les précieuses étoffes. Seuls le bout des baskets et les smartphones brandis en mode selfie trahissent l'anachronisme de cette drôle de foule. Des touristes malaisiennes, voiles assortis aux *hanbok*, posent devant le pavillon de Geunjeongjeon, au double toit courbé

Ce même pavillon royal a servi de décor à une performance du groupe BTS



Ana, 16 ans, et sa sœur Mila, 12 ans, testent une machine à pince dans une salle de jeux située sous la tour Namsan.

orné de dragons. Un bâtiment peut-être moins connu pour avoir été le lieu d'intronisation des rois de l'ère Joseon (1392-1910) que pour avoir servi de lieu de tournage en 2020 à une performance des BTS («bitiessse» pour les ignares), groupe de K-pop adulé des ados, de Séoul à Acapulco en passant par Charleville-Mézières. Les chanteurs au minois marmoréen y chantaient le refrain obsédant de leur tube *Dynamite* («Cause I-I-I'm in the stars tonight») vêtus de *hanbok* épurés par un designer contemporain.

K-pop, K-drama, K-food : la culture s'exporte avec succès

Rapide zoom arrière : Mila s'est éprise de la Corée il y a quelques années de cela, sous l'influence probable de sa grande sœur Ana. Mes filles ont toujours chanté, elles ont des voix d'or, qu'elles tiennent de leur père sans doute. Assurément pas de leur mère. Bref. Pour Mila, qui chante en coréen à l'oreille, les BTS, Ateez, Exo et autres Aespa n'ont pas de secrets. Mes tympans ont même, pour elle, bravé un concert des Blackpink au stade de France, soirée mémorable lors de laquelle des dizaines de milliers de filles à l'accoutrement rose et noir entonnaient dans un même élan extatique des

Le rêve de tout ado fan de K-pop ? Prendre des cours de danse imitant les chorégraphies de leurs idoles, comme ici le groupe Lightsum.



Après avoir choisi les ingrédients au marché de Mangwon, les filles apprennent la recette du *bulgogi*, bœuf émincé et grillé, et du *gyeran-jjim*, un œuf soufflé à la vapeur lors d'un cours de cuisine.



► couplets dans une langue unique au monde, parlée à 10000 kilomètres de là. Mila s'est d'ailleurs mise au coréen, avec une bonne vieille méthode Assimil et une application linguistique. La Corée est venue à mes filles comme elle est venue à des millions d'ados dans le monde, par le biais de TikTok et d'Instagram, de YouTube et du meilleur réseau social jamais éprouvé : le bouche à oreille. Avant de déferler sur l'occident au début des années 2000, la «vague coréenne», ou *hallyu*, traduction du chinois *hanliu*, avait d'abord inondé l'Asie au milieu des années 1990. Le «K» de Korea (en anglais) venant pimenter tous les ingrédients d'un soft power en pleine ébullition :

Les «tanghulu», brochettes de fruits en coque de sucre, sont des stars de la cuisine de rue



musique (K-pop), séries (K-dramas), cosmétique (K-beauty), cuisine (K-food), dessins animés (K-toons)... À cette fascination pour un pays si lointain et mystérieux se mêlaient parfois des intrus venus d'ailleurs : mangas (Japon), *kawaiï* (Japon) et *tanghulu* (Chine).

Ici, un touriste étranger sur trois a moins de 30 ans

Les *tanghulu* ? Des fruits en brochettes enrobés d'une coque de sucre brillante. Les filles m'en parlaient tout le temps, elles avaient ravagé la cuisine pour essayer d'en fabriquer. Je croyais à une blague, pensant qu'elles avaient inventé le concept, avant de constater un soir, dans les rues fourmillantes du quartier de Myeong-dong à Séoul, que cette bombe calorique était une star des stands de *street food*. Pour ma part, j'avais rencontré la Corée au cinéma, à travers les films de Park Chan-wook, Kim Ki-duk et Bong Joon-ho. Ces maîtres du septième art, multiprimés dans les festivals, m'avaient inspiré une sympathie particulière pour l'histoire, la mentalité et la langue coréennes. Langue aussi belle à entendre qu'à lire, avec ces petits ronds ponctuant un syllabaire en apparence indéchiffrable. Nous saurons bientôt qu'il suffit pourtant d'une heure pour apprendre le *han-geul*. Pas si étonnant puisque



Pubs, barbecues coréens, karaokés... L'avenue de la Jeunesse (quartier de Jongno) porte bien son nom.

cet alphabet fut inventé par le roi Sejong en 1446 pour faciliter l'accès de son peuple à la lecture et à l'écriture, privilège alors réservé à une élite qui n'employait que des idéogrammes chinois tarabiscotés. Le monarque batailla contre ses courtisans pour imposer cette graphie unique en son genre, dont les Coréens sont désormais si fiers qu'ils lui ont dédié une journée nationale, le 9 octobre. C'est tout de même à mes filles et à leur passion contagieuse pour cette pop culture survoltée que je dois ce voyage au pays du matin calme. La jeunesse doperait-elle le tourisme en

Corée ? En 2024, les moins de 30 ans représentaient 35,6 % des visiteurs, selon l'office du tourisme coréen qui, sur son site, possède un onglet «*Hallyu tourism*». Comme Ana et Mila, ils viennent y chercher une Corée un peu fantasmée, où l'on danse sur de la K-Pop dans les rues pleines de néons acidulés ; où l'on pourra, qui sait, tomber sur ses idoles devant le QG d'un de leurs labels et leur faire des «cœurs coréens», avec le pouce et l'index. Ils veulent voir en vrai la bibliothèque Starfield, dont les rayonnages en courbe grimpent sur treize mètres de haut au milieu d'un centre

commercial labyrinthique de Gangnam, le quartier fric et frime de Séoul ; s'offrir un frisson au sommet de la Lotte World Tower (555 mètres), septième gratte-ciel le plus haut du monde ; dévorer des bagels à tête de lapins dans un café du quartier de Yeonnam-dong ou croquer dans un «pain de dix won», sorte de gâteau en forme de pièce de monnaie remplie de fromage fondu qu'il s'agit d'étirer avec les dents le plus loin possible... Autant d'expériences rendues virales sur les réseaux sociaux par les générations Z (nées entre 1996 et 2012) et Alpha (nées après).



MILA A AIMÉ

Les rues piétonnes animées autour de la station de Jonggak

Le barbecue coréen

La sécurité et le côté zen des gens dans la rue et le métro

MILA A MOINS AIMÉ

La nourriture trop épicée



N'hésitez pas à visiter le palais royal de Gyeongbok habillés en *hanbok*, que louent, pour une heure ou deux, de nombreuses boutiques alentour. Costumés en noble de la période Joseon, vous bénéficierez de l'entrée gratuite.



A. Maume



Beaucoup d'ados viennent chercher ici ce qu'ils ont vu sur TikTok ou YouTube



A. Maume



Gongju (princesse) dit la casquette de Mila, brodée en *hangeul*, l'alphabet coréen. Après une balade le long du canal de Cheonggyecheon (en haut à droite), les filles donnent de la voix au karaoké en compagnie de Dabin Hong, notre guide, et se défoulent sur les jeux d'arcade. Les stars de la K-pop (en bas) s'exposent dans une boutique du label SM.



● Un mirage ? Et si la *hallyu* était une façon d'entrer en contact avec une Corée plus «authentique», moins marketée pour l'international ? D'aller voir de l'autre côté du miroir, sous la couche d'enlumineur façon K-beauty, pour y découvrir le pays réel et ses habitants, les palais de la période Joseon, les villages de *hanok*, ces maisons traditionnelles aux toits incurvés, les petits marchés de producteurs locaux comme celui de Mangwon, les randonnées sur les montagnes de Namsan et de Bukhansan.

Dans le métro de Séoul, un silence de cathédrale

Jake, lui, est allé au bout de son rêve coréen : Mila connaissait la chaîne YouTube de ce jeune Français (qui préfère être connu sous ce nom) installé à Séoul depuis 2015. Brillant ingénieur de formation, Jake, 38 ans aujourd'hui, a capté par hasard au début des années 2000 – avant le

tsunami K-pop –, des clips coréens diffusés sur Arirang, une chaîne satellite. La langue, la musique, la représentation de stars asiatiques (lui a des origines chinoises du Cambodge) le poussent à se cultiver sur ce pays qui l'attire au point qu'il décide de s'y installer un jour, promis, juré. *«La première fois que je suis venu en Corée, c'était l'hiver, il faisait -17 °C, mais j'ai tout adoré : la nourriture, les gens, le sentiment de sécurité.»* Il apprend la langue, trouve un travail dans une start-up avec vue sur le palais de Gyeongbok, quitté depuis. Il crée un blog et un site, *The Korean Dream*, pour guider les Français désireux de voyager ou de s'installer en Corée, publie plusieurs livres. *«Beaucoup de Français ont découvert la Corée pendant le confinement en regardant des K-dramas sur Netflix, qui véhiculent en toile de fond la culture et les valeurs de la société coréenne»*, note Jake, qui relève que



Sous le plafond de verre, les rayonnages de la bibliothèque Starfield.



ANA A AIMÉ

La balade sur le mont Namsan, avec l'impression d'être très loin de la ville

Le spectacle *Nanta* à Myeongdong, un show typiquement coréen et complètement fou

Les jeux d'arcade (elle y a même gagné une peluche !)

ANA A MOINS AIMÉ

Le côté un peu robotique des gens dans la rue

désormais, la plupart des séries ou des groupes de K-Pop sont créés non pour le marché coréen mais pour cartonner à l'étranger. Une stratégie payante : en 2015, il y avait 13,3 millions de touristes étrangers par an en Corée du Sud. Ils étaient 16,3 millions en 2024, selon l'office de tourisme coréen. Dabin nous attend à la sortie de la station Jongno 3-ga. Le métro de Séoul, ultra-pratique, mériterait à lui seul un poème, ou une odyssée en neuf volumes, autant qu'il compte de lignes. À l'intérieur des voitures, larges et climatisées, c'est un silence de

cathédrale. Employés de bureau, étudiants, papys et même religieuses ont tous les yeux rivés à l'écran de leur smartphone. Ce soir, Dabin Hong, 25 ans et un français parfait, nous emmène au karaoké, une passion nationale. Notre jeune guide s'y rend parfois seule après une journée de boulot, histoire de décompresser. Nous nous engouffrons sous une enseigne lumineuse en *hangeul*. Un garçon derrière un guichet nous désigne une cabine : un écran, des micros coiffés d'une charlotte hygiénique, une banquette en skaï, des spots multicolores

et un étrange objet, sorte de télécommande géante avec des touches en coréen, pour choisir ses chansons. Il faut aimer Lady Gaga, et ses enfants, pour survivre une heure dans cette microcabine réfrigérée. Mais la joie de mes deux filles, conjugée à celle de Dabin, amatrice de Marc Lavoine et de Charles Aznavour, fait plaisir à voir. Au matin, dans le parc de Yeouido, grande île du fleuve Han en plein cœur de Séoul, les pétales des cerisiers se détachent déjà en petits flocons. Des grappes d'écoliers habillés du même pantalon bouffant

écoutent leur maîtresse avec des mines plus ou moins concentrées. En cette fin avril, ce sont les azalées qui embrasent le décor, fardées de mauve ou de fuchsia. Lors du premier sommet intercoréen, en 2000, les habitants de Pyongyang, la capitale de la Corée du Nord, avaient accueilli le président sud-coréen Kim Dae-jung avec des azalées à la main. Une fleur ne change pas le cours de l'histoire, mais elle dit beaucoup du désir des Coréens d'être réunifiés, un jour. C'est une blessure infinie, que nous ressentirons en allant jusqu'à la frontière, dans la ●



À quelques stations des gratte-ciel, le mont Namsan (262 mètres), est un délicieux terrain de randonnée et de pique-nique, activités dont raffolent les Coréens. En chemin, Séoul se révèle dans son immensité.

NOS CONSEILS

SUIVEZ LE GUIDE !

- ◆ Français installé en Corée depuis dix ans, Jake est une mine de connaissances sur le pays, via son site (*thekoreandream.fr*) et sa chaîne YouTube. Il vient de publier un livre qui compile ces savoirs, précieux avant de partir : *The Korean Dream* (éd. Hachette).
- ◆ Pour visiter la DMZ (zone démilitarisée, ci-dessous), il faut nécessairement réserver et être accompagné d'un guide. Nous vous recommandons le formidable Henry Park (*koreaetour.com*).
- ◆ Une excellente façon de découvrir la culture coréenne en mettant la main à la pâte : les cours de cuisine. Nous avons suivi ceux donnés par Phoebe, dans son atelier du quartier de Mangwon (*seoulfoodventure.imweb.me*).

ORGANISER SON VOYAGE

- ◆ Hébergements, transports, agenda des festivals... L'office du tourisme coréen regroupe les principales infos pratiques pour se débrouiller seuls : *visitkorea.or.kr*
- ◆ Si vous préférez ne pas tout organiser vous-mêmes, l'agence Les Maisons du voyage, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, propose plusieurs circuits au pays du matin calme. Dont un, parfait pour les ados, mêlant visites culturelles et expériences autour de la K-pop, accompagnés par des guides locaux. «La Corée en famille version K-pop», à partir de 3 280 € (*maisonsduvoyage.com*).



DMZ (la zone démilitarisée), à une heure et demie de route seulement de Séoul. Une visite très encadrée, sous contrôle des militaires sud-coréens, qui laisse un sentiment étrange, tant on oscille entre parc d'attractions et mémorial d'une guerre toujours inachevée puisque les deux Corées, en 1953, ont signé un armistice mais aucun traité de paix. Une autre façon d'aller voir derrière le miroir...

Zone militaire le matin, cours de danse l'après-midi

Des miroirs, il n'y a que ça dans le studio de Dancejoa, à Gangnam, où les fans de K-pop viennent transpirer sur les chorégraphies de leurs idoles. C'est le choc des cultures, ou disons deux facettes de ce pays si attachant : le matin face aux barbelés et aux tunnels d'infiltration sur la DMZ, l'après-midi avec Kim Min-jae, alias MJ, sur le dancefloor. Au programme, *Dynamite* des BTS. Sans blague. Ana et Mila intègrent avec une facilité déconcertante les enchaînements de leur professeur d'une heure. Les aiguillonnent à coups de «Good ! » et «That's it ! », MJ laisse mes filles fières d'elles et courbaturées. La nuit tombe doucement. Après avoir avalé un *tokkebi* (une brochette de fromage panée) mayo-ketchup-moutarde, nous nous dégourdissons les jambes le long du canal de Cheonggyecheon. Un havre délicieux sur six kilomètres en plein centre-ville. Cerise sur le *tanghulu*, des centaines de lanternes en papier viennent d'y être suspendues et flottent au-dessus du canal comme des lucioles géantes. Elles symbolisent l'éveil spirituel, à l'heure où le pays s'apprête à fêter Yeongdeunghoe, l'anniversaire de Bouddha, au huitième jour du quatrième mois lunaire. De l'eau, de la lumière, des fleurs, un zeste de piment. Rien ne saurait résumer la Corée. Mais tout nous donne envie d'y revenir un jour.

ALINE MAUME-PETROVIĆ



Un temple pour les amateurs de musique : plus de 10 000 vinyles sont archivés à la bibliothèque musicale Hyundai Card, dans le quartier d'Itaewon.